

Institut de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le

18

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie
Certifié que ce qui suit est Extrait du Procès verbal
de la Séance Publique du Samedi 2 Octobre 1847

Rapport

Sur les ouvrages envoyés à l'Académie
par les pensionnaires de l'Académie
Royale de France pour l'année
1847, par M^r Raoul Rochette
Secrétaire perpétuel.

Ce n'est jamais sans regret que l'Académie se trouve dans la nécessité de joindre des observations sévères au jugement qu'elle porte des travaux de nos pensionnaires. Mais l'intérêt même de ces jeunes artistes, objet de toute sa sollicitude, exige qu'il ne cesse de leur éclairer, par le conseil de son expérience, dans une carrière semée de plus d'un écueil, où toutes les espérances du talent peuvent se perdre par la négligence d'endroits et l'insuffisance des études.

Peinture.

M^r. Lebouy.

M^r Lebouy, arrivé au terme de sa pension, a principalement suivi de son dernier envoi, Saint Paul mourant dans le désert, assisté de Saint Antoine.

L'Académie, qui s'était montrée presque toujours sévère pour les précédents travaux de M^r Lebouy, aime à louer chez ces artistes, sinon des progrès bien sensibles, du moins des efforts assez réels pour mériter des encouragements. La composition est l'effort de son tableau sous poétique et pittoresque; il est empreint d'une certaine énergie, d'une sorte d'appréciation qui conviennent bien au sujet. Mais si le premier aspect de cet ouvrage est satisfaisant, l'examen y fait bientôt appercouvrir un manque d'étude, sans laquelle il ne saurait y avoir une belle exécution. La figure du saint est faible. Son rapport au dessin, comme dans celui de la couleur,

M^r. Biennoury.

M^r. Biennoury a envoyé, pour son travail de quatrième année, la copie du célèbre tableau du Titien, représentant l'Amour divin et l'Amour profane. Sauf la dimension, qui n'a pu être permise à l'artiste de suivre, cette copie reproduit l'original avec la plus parfaite exactitude. Destin, expression, finesse de couleur, M^r. Biennoury a su tous rendre avec un véritable talent.

L'Esquisse envoyée par le même artiste ne saurait prétendre de même à des éloges sans restriction. Cette esquisse représente le juif en captivité insulté par les Babyloniens.

L'agencement général de la composition est assez pittoresque; mais l'auteur ne s'est pas assujetti de son sujet, d'ailleurs bien choisi. Il n'a pas fait ressortir suffisamment la situation des captifs, en opposition avec l'insolence de leurs oppresseurs. Ces observations n'empêchent pas que l'Académie, qui se plaît à reconnaître chez M^r. Biennoury du talent et l'amour de son art, ne fonde les meilleures espérances sur son prochain envoi, qui doit couronner le cours de ses études à Rome.

M^r. Damery.

La Figure d'étude, que ce pensionnaire devrait pour son travail de 3^e année, représente le Spartiate Othriade blessé.

La pose de cette figure est assez heureuse, quoique d'assez à regretter; que le mouvement de la tête, dont le raccourci est très prononcé, ait privé l'auteur d'un puissant moyen d'expression. Du reste, cette figure d'une couleur vraie; elle est bien modelée, et généralement étudiée avec finesse et forme.

L'Esquisse destinée de M^r. Damery a pour sujet Adipe à Colone. Si, nous regrettons de le dire, le peintre a resté au dessous du poète, et nous pourrions ajouter au dessous de lui-même. La scène si pathétique du drame grec n'est pas bien rendue. La figure d'Adipe manque de style et décoration. L'Esquisse de M^r. Damery ne répond donc pas au mérite de ses précédentes œuvres; et, si nous insistons sur cette observation, c'est surtout pour que ce pensionnaire se zèle pour son art et se stude, prenne, à son prochain envoi, une éclatante revanche.

M^r. Barrias.

Mercurie ou Argus est le sujet traité par ce pensionnaire pour son envoi de 2^e année.

La composition de ces ouvrage n'est heureuse, ni tout le rapport

pittoresque, ni tout cela de l'intelligence du sujet. La pose d'Argus, n'est pas belle, n'indique pas assez le sommeil; mais il y a dans celle de Mercurie une grande intention sincèrement sentie. Quant au destin, on doit dire qu'il manque de caractère, quoique il ne soit pas dépourvu de vérité.

L'envoi de M^r. Barrias paraît donc faible, surtout en raison des espérances fondées sur un quatuor faisant concours son debut; mais, nous sommes heureux de dire, il laisse encore une esperance intacte, parce que l'artiste est toujours dans une bonne voie.

M^r. Léon Benouville

On attendait avec un vif intérêt le premier envoi de ce pensionnaire, dont le succès, au concours de 1845, avait été très décevant. Ces œuvres qui consistent en une figure d'étude représentant un soldat mourant au pied d'une palissade ne répond pas complètement à l'attente de l'Académie.

Quoique la figure soit d'une exécution large et vraie, et d'un bon modèle, les lignes n'en sont pas heureuses; et le destin, quoique corrompu, manque de caractère et d'un plaisir particulier. Nous ne savons rien de destin de M^r. Léon Benouville, car, à part l'école d'Athènes, l'autre, d'après un bas-relief antique, destiné à une une précipitation trop sensible, le second surtout, parce que nous aimons mieux rappeler le premier succès de l'artiste, pour évoquer l'heureux des beaux ouvrages qu'il promettra et fut jusqu'à présent toujours respecté.

M^r. Cabanel

Ce pensionnaire, qui avait partagé la couronne avec M^r. Léon Benouville, était aussi à son premier envoi. Son tableau représente Oreste réfugié dans le temple d'Apollon. Ce tableau donne lieu à quelques reproches assez graves dont nous voulons d'abord nous déchargez, comme de la partie le plus ingrate de notre tâche. La couleur du tableau est monotone; la figure principale est très accablante sous un travail égal et froid, qui ne convient pas à un sujet énergique, tel que celui-là. Si nous ajoutons que le geste d'Oreste ne s'explique pas, nous aurons achevé la partie de la critique et nous nous hâterons de dire que la situation du héros se trouve, du reste, bien rendue au moyen des figures du fond, qui sont poétiquement exprimées. Il y a aussi, dans le tableau de M^r. Cabanel, un large dans l'aspects et dans la couleur de son Oreste, qui mérite des encouragements, et toute la partie supérieure de la figure est exécutée avec finesse et vérité.

Le destin que M^r. Cabanel a joint à son envoi, d'après la figure de la Farnèse, ne fait remarquer par une exécution détaillée. Le destin d'après l'antique est moins satisfaisant.

M. Achille Benouville

Le paysage de ce pensionnaire représente une vue prise dans la Villa Thiene de Larcia. Bien qu'il ait manqué un peu de solidité, surtout dans le premier plan, c'est pourtant une étude remplie de finesse et de vérité. Ce paysage est d'un aspect très agréable; l'art y circule bien, et l'exécution en est facile et fine. Il y a donc, dans ce premier essai de M. Achille Benouville, les principales conditions d'un bon peintre paysagiste; mais il espérait de telles, nourries par de fortes études, telles qu'il est capable de faire, et que l'Italie lui fournira tant de sujets; ne saurions manquer de la réalité, ^{l'autor} sans certitude.

SculptureM. Diebold

La Sapho sur le rocher de Leucade, statue en marbre, par laquelle ce pensionnaire a couronné son étude à Rome, est une œuvre estimable, malgré des imperfections, que l'Académie se fera d'autant plus aise de signaler; que le marbre n'étant pas tout à fait terminé, l'auteur se trouve encore en mesure d'y apporter des améliorations.

M. Diebold ne s'est peut-être pas bien rendu compte du style qui convenait à son sujet. Le modèle qu'il a choisi semble l'avoir entraîné dans son forme lourde et molle. Le mouvement de la figure est manqué et ne s'accorde pas avec la gravité du sujet; la tête n'a pas non plus toute l'élevation qu'elle comporte, bien qu'elle ne manque pas de caractère. Il faudra prendre, il y a donc l'ensemble de cette figure, quelques soins de grandioses, et, dans l'ajustement, bien qu'il y ait trop de recherche, on aime aussi à louer une partie de draperie heureusement trouvée et bien traitée.

La tête de Villanella, que M. Diebold a exécutée en marbre, est un portrait plein de grâce et de vérité. Nous nous ferions un plaisir d'attirer, par de légères critiques de détail, un élogio qui doit garder toute son prix.

M. Cavellier

Ce pensionnaire, parvenu à la quatrième année devrait une Équiste ou une Tête d'étude exprimant un sujet.

L'équiste qu'il a corroyée a pour sujet Antigone donnant la sépulture à Polynice. Ce groupe n'est pas heureusement composé, et les lignes n'en sont pas dans la condition de la sculpture.

M. Cavellier n'a pas été, il faut bien le dire, plus heureux dans son Buste de femme. Non seulement il a fait choix d'un mauvais modèle, mais encore il a oublié

de remplir la condition du sujet qu'il devait exprimer dans ce morceau d'élève. Et, celle tête n'a aucune expression; elle est par trop négligemment modelée, et elle manque totalement d'étude.

M. Maréchal

Ce pensionnaire a produit pour le travail de la troisième année, une figure de Chasseur, modèle complété. L'Académie ne peut empêcher de dire qu'il a eu peu d'assurance avec peine, en ce qu'il son auteur dessert entièrement l'idée des principes grands et simples de la Statuaire, pour ne s'attaché qu'à la reproduction servile d'une nature pauvre. La patience avec laquelle il a imité les plus petits détails du modèle est de mauvais goût, et le mérite qu'on pourrait trouver à quelque partie, qui sont habilement modelées, notamment le torse, l'affaiblit dans l'extrême trivialité de la tête et des pieds. C'est par ainsi qu'on dira chercher et imiter la nature; et l'Académie ne saurait trop chercher, par ses avertissements, à écartez non jeunes Statuaires d'une direction malheureuse, dont elle espère bien que le tableau de M. Maréchal, soumis à ses conseils, saura se dégager.

Pour satisfaire à ses obligations de 3^e année, M. Maréchal avait encore à produire une équiste très arrêté d'une composition importante. Le cadre qu'il a choisi pour cette équiste, celui d'un fantôme, remplit bien cette première condition; mais c'est là tout l'éloge qu'on peut faire du travail de M. Maréchal. Son équiste est tellement mal conçu et négligemment traité que l'Académie se voit obligée d'en témoigner son mécontentement.

L'artiste n'a pas été mieux inspiré dans son buste colossal de Rome moderne. Certain, la pouvait être un sujet qui pouvait produire un ouvrage intéressant; mais il est trop vrai que Rome moderne ne se reconnaît, dans le buste de M. Maréchal, ni à son attribut, ni à son caractère.

M. Lequesne

Le travail que ce pensionnaire a envoyé pour sa 2^e année est un bas-relief en plâtre représentant Bédaïde au Scare.

Il ne nous reste qu'à proposer à donner à l'auteur pour le choix du sujet; mais nous devons dire que la composition du bas-relief est froide, et qu'il manque d'intérêt. La concorde des jambes des deux figures est une chose d'en plan malheureuse, et également de la draperie de Bédaïde assez embarrassante. D'après M. Lequesne, on verra le rapport de l'élève, le bas-relief de M. Lequesne a droit à plusieurs éloges. La partie supérieure du Bédaïde est habilement traitée, et

Il y a aussi, dans la figure d'Ucare, quelques parties finement dessinées. En résumé, l'Académie se plaît à voir, dans ces ouvrages de M^r. Léguet, une espérance pour l'avenir.

M^r. Guillaume.

Le premier fruit des travaux à Rome de ce pensionnaire est un bas-relief en plâtre, représentant le Bonheur de Socrate.

Le sujet de ce bas-relief est de plus heureux. La composition en est bien tenue, et le style bien approprié au sujet. On trouve enfin, dans beaucoup de parties de ces ouvrages, la vérité de la nature jointe à un bon choix de formes. Nous nous arrêterons à de légères critiques de détail, nous aimons mieux adresser à l'auteur, avec ses éloges qu'il mérite, le conseil, que nous le connaissons très capable de suivre, afin de persévérer dans une si bonne voie; c'est celle qui conduis au vrai but des arts, et conséquemment à la véritable gloire.

Architecture.

M^r. Paccard.

Des circonstances, déjà connues de l'Académie, par le rapport de l'année dernière, avaient empêché M^r. Paccard de satisfaire à son obligation de 4^e et de 5^e années. Mais en présence des travaux que ce pensionnaire vient de rapporter d'Athènes, où il a passé deux années entières occupé à étudier le Parthénon, dans tous ses détails, l'Académie éprouve une satisfaction très légitime pour avoir la pensée d'exprimer un blâme ou même un regret.

Ce que M^r. Paccard a déployé de zèle, de persévérance et de talents dans ce grand travail de la Restauration du Parthénon, ne pourrait être suffisamment apprécié; et ce qu'il est permis de exposer au public n'indonnera qu'une idée incomplète. Disons pourtant qu'il a mis tout les yeux de notre section d'architecture une série de plans de deux cento dessins, faits sur place, en présence du monument, étudiés et mesurés dans toutes ses parties, puis reproduits avec la plus soupleuse exactitude; et ajoutons qu'elles sont belles et grandes études du Parthénon, supérieures à tous ce qui a été fait jusqu'ici sur ce sujet, remplies une importante lacune dans l'histoire de l'architecture ancienne.

La Restauration du Parthénon, que M^r. Paccard a soumise à l'Académie, se compose de neuf dessins, dont quatre présentent l'édifice dans son état actuel, et cinq le montrent tel qu'il devrait être au temps de la splendeur d'Athènes.

Ce neuf grande dessins offrent ainsi le résumé de tout ce que l'auteur a pu faire de recherches sur les parties encore subsistantes de l'édifice; et de tous ce qu'il a pu démontrer de ses parties détruites, soit par le résultat de ses propres fouilles, soit à l'aide d'analogies et de comparaisons, et il forme un ensemble que l'Académie a vu avec autant de satisfaction qu'intérêt.

Quand à ce qui regarde le plan du Parthénon, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui d'après les dessins de M^r. Paccard, l'intérieur du naos le montre entouré de trois côtés d'un portique de colonnes, qui reposaient sur un sol plus élevé de cinq centimètres que celui de l'espace qu'ils renfermaient; d'où résulte la plus grave présomption qu'il s'agissait d'un hypothénion. La disposition des pierres qui formaient le dallage de l'opisthodome a été retrouvée, la place des quatre colonnes qui en supportaient le plafond; et l'état de construction, soigneusement étudié par M^r. Paccard, lui a prouvé qu'il n'avait point existé de porte de communication dans le mur qui séparait l'opisthodome du naos, ou temple proprement dit. M^r. Paccard a parallèlement découvert sur les colonnes du pronaos et du porticum, des traces de l'existence de clôtures, ou barrières en bronze, dans ces parties de l'édifice.

En ce qui concerne la restauration, dont l'auteur a pris pour base les constructions existantes, en s'aidant avec tout le soin possible d'indices propres à déterminer les différentes proportions du grand intérieur du naos et de l'opisthodome, qui n'existe plus, nous devons encore que cette partie du travail de M^r. Paccard nous a paru très traitée avec beaucoup d'intelligence. En supposant son Parthénon hypothénion, et en appliquant au rétablissement des deux portiques superposés de l'intérieur l'exemple du grand temple de Pestum, M^r. Paccard n'a pas cru devoir séparer ces deux étages par un plancher, ce qui aurait sans doute plan de raison en cela, qu'il n'existe nulle part d'indication d'escalier qui aurait pu y donner accès. En retrouvant des traces de coloration sur beaucoup de parties de l'édifice, non seulement sur les membres supérieurs de l'architecture, mais encore dans les bas-reliefs de la frieze, M^r. Paccard s'est trouvé naturellement porté à étendre à l'édifice entier ce genre de décoration, et nous pourrions peut-être nous demander si cela n'a pas un peu abusé. Mais comme cette grave question de la polychromie des temples grecs est encore contestée, nous pensons qu'il importe dans l'intérêt de l'art, que tous les faits soient produits et que toutes les opinions restent.

échec, pour arriver, si tel est possible, à la solution de ce intéressant problème.

Une autre démonstration due à M^r Paccard, et que nous devons signaler, c'est celle des traces de scellement qui servent à fixer les boucliers et les inscriptions en bronze, dont l'arc de triomphe, au pourtour de l'édifice, l'architrave du grand ordre extérieur. On voudrait pourvoir se livrer à l'espérance qu'à l'aide de ces traces de scellement quelqu'un docteur ingénieur antiquaire pourra recomposer ces inscriptions détruites et retrouver ce grand nom perdu. Mais, dès cette espérance n'étant jamais réalisée, il est toujours une notion neuve et intéressante que celle de cette suite de boucliers en bronze avec séparation par des inscriptions honorifiques, noble et malé décoration républicaine du plus bel édifice d'Athènes de l'antiquité; et ce fait reste dès ce moment acquis à l'histoire de l'art.

Les élévations en ses coups sont rendues dans le dessin de M^r Paccard avec une perfection qui ne laisse rien à désirer, et le détail du grand ordre extérieur, au cinquième de l'exécution, est traité avec le même talent. L'Académie a donc donné deux sièges à décerner à l'honneur de M^r Paccard. Mais, en lui accordant ce légitime prix de ses travaux, à Athènes, elle n'en a que plus de droit de lui rappeler qu'il doit encore son travail cinquième année, le projet d'un Mémoire public à l'usage de la France, où doivent se résumer, pour nos jeunes architectes, tous les fruits de la pension de Rome; et plan l'Académie a reconnu de mérite dans l'étude de M^r Paccard, pour lui convenir de sembler exigeante sur cette l'accomplissement de cette dette d'honneur et de talents.

M^r. Etaz

Ce pensionnaire, appelé aussi à son tour à jouir de l'avantage du voyage de Grèce, s'est trouvé, par le hasard qu'il avait fait d'aller monument d'Athènes pour le sujet de sa restauration, dans le cas d'ajouter son séjour au temps accordé par les règlements; c'était là une première faute. M^r Etaz a eu de plus le tort, qui n'est pas très grande qu'un accident causé par le retard des courriers, de n'avoir pu envoyer à l'exposition de Paris le quatre études de table avec une portion de l'édifice, qu'il devait pour son travail de 3^e année. En présence d'une infraction si grave des règlements, l'Académie ne peut qu'exprimer un blâme sévère de la conduite de M^r Etaz.

M^r. Desbuissson

M^r Desbuissson, pour le travail de sa seconde année, devait aussi quatre études de détails, d'après quelque beau monument antique. Il a choisi, pour sujet principal de ses études, le Temple de la Fortune virile; il y a joint une autre de celui de la Piété, et il a complété ce parallèle instructif au moyen de l'ordre ionique du Théâtre de Marcellus. Le dessin de M^r Desbuissson sera exécuté avec toute la précision. Nous ne pouvons, d'ores, que le féliciter de n'avoir point tenu compte des études du Temple de la Fortune virile, qui sont d'une époque postérieure et d'un style inférieur à celui que donne le ruine de la pierre.

M^r. Thomas

M^r Thomas avait à remplir, pour la première année, les mêmes obligations que M^r Desbuissson. Il sera attaché aux magnifiques fragments, si connus et si admirés des architectes, qui se trouvent à Rome dans le jardin du palais Colonna, et nous ne pouvons qu'applaudir à un choix si judicieux. Mais le dessin de M^r Thomas, bien que fait avec soin, ne rend pas d'une manière aussi satisfaisante qu'on pourrait le désirer, le beau travail de la sculpture. Les ornements sont trop noirs, et le détail, qu'il sera important de montrer, se trouvent à peu près perdus pour l'étude.

Gravure en taille-douce.

M^r. Delemos

Ce pensionnaire, parvenu déjà à la 5^e année, est en retard sur tous ses travaux. La gravure du portrait d'Annibal Carrache devrait être terminée il y a plusieurs mois, et nous n'avons encore que l'annonce d'un envoi prochain. Nous devrions recevoir aussi la gravure établie du tableau de Pluc, et nous n'en avons reçu que le dessin, qui nous paraît manquer de caractères de correction et d'offrir.

M^r. Aubert

L'état de la santé de ce pensionnaire ne lui a pas permis de remplir entièrement ses obligations; il n'a envoyé qu'un dessin, d'après la Presque du Triomphe de Galatée à la Parthenope, exécuté avec conscience, à la finition dans beaucoup de partout; le caractère de l'original y trouve rendu en général; mais on ne peut empêcher de regretter que l'ensemble n'en

suis pris et monotonies partout que la tête de Galatée manque d'excellence.
Gravure en médailles et en pierres fines.

M. Merley.

Ce pensionnaire a toujours fait preuve d'un zèle à l'acquitter de ses devoirs que l'Académie se plaît à reconnaître, et c'est ce sentiment, joint à l'intérêt qu'elle porte à ces artistes, qui dicte à l'Académie l'observation qu'elle lui adresse.

L'envoi de M. Merley se compose : 1^o d'un modèle en ivoire, d'une tête d'étude, représentant la Poésie; 2^o de la même tête gravée en relief sur Onyx; 3^o d'un projet de médaille, esquisse en ivoire; 4^o d'une copie, d'après une figure antique gravée en relief sur acier.

L'Académie regrette de n'avoir point reçue, l'année dernière, une épreuve en plâtre du modèle en ivoire de la tête de la poésie; car l'observation qu'elle aurait pu faire sur ce travail préparatoire, aurait sans doute empêché l'auteur de reproduire dans son cameé toute la défauts du modèle. En effet, cette tête n'a pas le caractère élevé que comporte le sujet; les plans de mariage et du cou ne sont pas en rapport entre eux, et la couronne n'est pas bien placée. La même tête reproduite en cameé, est encore moins satisfaisante; elle a pris un aspect plus triste; la couronne s'ajuste moins bien; enfin le travail, quoique soigné, est informe, et manque de sentiment et de gour. Mais il est vrai, et c'est ce que nous nous faisons un devoir de dire, pour atténuer ce reproche, que les différentes couches de pierre ont dû gêner l'artiste par leur faconne disposition.

Le projet de médaille, envoyé par M. Merley, se recommande par un sujet heureux, Minerve distribuant la grande paix de Rome. Malheureusement cette composition de sept figures n'en possède pas d'un aspect bien satisfaisant, et le principal défaut que nous y trouvons est la disproportion trop sensible entre la figure de la Minerve, qui est gigantesque, et celle des lauréats, qui paraissent des enfants.

La quatrième ouvrage de M. Merley est un poingon en acier, représentant Vénus assise. C'est une reproduction assez exacte, quoiqu'un peu commune de la célèbre statue en bronze du Musée de Naples; les tailles et les plans sont assez bien entendus; mais la tête n'a pas la finition de caractère qui

distingué à un si haut degré l'original.

Musique.

M. Massé.

Une assez grave indisposition, survenue à ce pensionnaire, l'a empêché de terminer l'opéra sérieux d'Asila, qu'il était occupé d'écrire. Cependant, pour prouver à l'Académie que jusqu'à son temps avait été utilement employé, M. Massé nous a fait parvenir une suite de morceaux détachés, pour voix et pour instrument, et une symphonie à grand orchestre. On ne peut que louer le jeune auteur d'avoir attaquée de front un ouvrage d'une aussi grande difficulté; et nous aimons à dire que le succès n'a pas tout à fait manqué à son entreprise. Il y a dans la symphonie des parties bien traitées; l'andante est bien conduite et l'allegro final offre une disposition originale et un rythme bien accentué.

M. Renaud de Vilback.

Ce jeune compositeur satisfait toujours avec le même zèle à ses obligations de pensionnaire. Il a écrit la musique d'un opéra en un acte, qui doit être bientôt représenté au Conservatoire, et sur lequel nous nous abstenons d'exprimer l'opinion de l'Académie, par la raison qu'il va être bientôt soumis au jugement du public. M. Renaud de Vilback nous a envoyé de plus une Messe solennelle.

On retrouve dans cet ouvrage, avec les qualités dont le jeune artiste a fait preuve, l'abus d'une facilité dont il doit se défier. Cependant, nous devons signaler quelque amélioration qui tombe d'un heureux augure pour l'avenir, plus de soin dans les accompagnements et dans progress dans l'instrumentation. Le gloria nous a offert un trio d'une belle mélodie, sur les paroles Rex caelum. L'agnus dei, quatuor avec chœur, se distingue par un peu plus de couleur que les autres morceaux; et, enfin, le Bonum salutis a quelque chose du caractère qui convient à la musique sacrée. Nous voudrions pouvoir ajouter que l'auteur a resté dans l'ensemble de la Messe, fidèle aux conditions de ce genre de musique, si grave, si solennel et si difficile.

En résumé

En résumé, l'Académie ne peut que se féliciter de la direction qui règne en général dans les travaux de nos pensionnaires de Rome. La peinture y tend toujours à l'imitation de la nature, choisie le plus souvent avec discernement. La sculpture l'y montre généralement fidèle aux conditions de ces arts, qui celle d'être lui-même, s'il n'est toujours grave, simple et noble. L'architecture, à laquelle viens d'être ouverte pour la première fois le sanctuaire de la Grèce, sera élancée dans cette carrière nouvelle avec une ardeur et une intelligence dont nous recueillons déjà les heureux fruits. Mais que les jeunes artistes, sur lesquels nous aimons à fixer nos espérances, et que nous nous efforçons de guider de loin par nos conseils, ne perdent jamais de vue cette vérité que nous ne cessons de leur rappeler: c'est qu'une application sévère et une étude constante peuvent seules féconder le germe du talent, et rendre les travaux du présent aussi productifs pour l'avenir qu'honorables pour l'art et pour la France.

Certifié Conforme
Le Secrétaire Perpétuel
Pascal-Poitteville